

Théâtre du **Rond-Point**



DOSSIER DE PRESSE



BRÛLEZ-LA!

DE **CHRISTIAN SIMÉON**
MISE EN SCÈNE **MICHEL FAU**

AVEC **CLAUDE PERRON** ET **BERTRAND SCHOL**

25 MAI – 19 JUIN 2016, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : LES 25, 26 ET 27 MAI 2016 À 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Devenue folle, Zelda, muse et épouse de Francis Scott Fitzgerald, va périr dans les flammes. Michel Fau dirige Claude Perron dans un monologue tragique et fantastique. Descente aux enfers en costume de sylphide d'une femme libre et emprisonnée.

Énigmatique, enflammée, indocile, Zelda aime les hommes, les excès, les livres, l'alcool. Jusqu'au délire, jusqu'aux abus. Elle devient la muse de Francis Scott Fitzgerald et l'épouse. Elle le grandit, le rend fou. Il l'adore, puis la traque, la dissèque. Chacune de ses héroïnes rappelle Zelda, ses écarts, sa propension à la catastrophe. Ils forment le couple le plus fascinant de l'histoire de la littérature américaine. Écrivaine, danseuse, mentor incontrôlable, elle finit internée pour schizophrénie. Mais l'hôpital disparaît dans les flammes en 1948. Zelda meurt brûlée, elle a quarante-sept ans.

BRÛLEZ-LA !

DE **CHRISTIAN SIMÉON**
MISE EN SCÈNE **MICHEL FAU**
AVEC **CLAUDE PERRON** ZELDA FITZGERALD
BERTRAND SCHOL SCOTT FITZGERALD
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **JEAN-PHILIPPE MARIE**
DÉCOR ET PEINTURE **EMMANUEL CHARLES**
COSTUMES **DAVID BELUGOU**
LUMIÈRES **JOËL FABING**
MAQUILLAGE **PASCALE FAU**
CONSTRUCTION DÉCOR **ATELIER JIPANCO**

PRODUCTION SCÈNE CONVENTIONNÉE THÉÂTRE ET THÉÂTRE MUSICAL - FIGEAC / SAINT-CÉRÉ
TEXTE À PARAÎTRE À L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

MICHEL FAU REMERCIE BENJAMIN PECH

SPECTACLE CRÉÉ AU FESTIVAL DE THÉÂTRE DE FIGEAC LE 28 JUILLET 2014

DURÉE APPROXIMATIVE : 1H10



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

25 MAI – 19 JUIN 2016, 18H30

RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 29 MAI

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 25, JEUDI 26 ET VENDREDI 27 MAI À 18H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC MICHEL FAU

Pourquoi faut-il brûler Zelda ?

Zelda Fitzgerald est morte dans un incendie qui s'est déclaré dans l'hôpital où elle était internée. Elle ne l'a pas déclenché. Mais Zelda était une femme scandaleuse, elle meurt brûlée comme les sorcières ou les hérétiques. Je trouve assez belle l'idée qui fait d'elle une héroïne mythique qui disparaît dans les flammes. C'est une Médée, une monstresse, une femme dangereuse qui provoque des catastrophes. Elle est scandaleuse parce qu'elle n'est pas raisonnable. Dans les années vingt, les femmes se coupent les cheveux, raccourcissent leurs jupes, portent des pantalons. Zelda s'inscrit dans son temps, mais elle va plus loin, elle est extravagante, vraie, libre. Et elle boit, beaucoup ! Les dadaïstes étaient eux aussi authentiques, ils provoquaient des ravages. Comme Lulu chez Wedekind, comme Ysé dans *Le Partage de Claudel*... Lulu est fascinante de vérité, mais elle dérange, au point de précipiter sa chute. Les gens authentiques y laissent toujours des plumes.

Comment avez-vous travaillé cette authenticité, cette folie, avec votre comédienne Claude Perron ?

Claude est aussi démesurée et scandaleuse que son personnage. Elle va déranger beaucoup de gens ! Je rêve d'un grand numéro d'actrice. Claude fera les quatre cents coups sur le plateau. La recherche d'une forme, dans mon travail est toujours primordiale. J'apporte l'écrin formel, la comédienne s'y adapte et le nourrit avec son univers. Nous avons travaillé comme ça avec Julie Depardieu ou Audrey Tautou, tout part de la forme, et on avance, on évolue. Le point de départ formel ici, c'est un hôpital trop petit pour Zelda, une sorte de maison de poupées. Le réalisme m'emmerde, je construis un monde très onirique. Ses pieds et ses mains sortent de cet hôpital trop petit pour elle, elle est comme Alice au pays des merveilles, elle dépasse de partout. L'œuvre provoque mon imaginaire, je crée une forme depuis ce que je lis. Zelda rêvait d'être une danseuse classique, alors je l'ai imaginée en sylphide. C'est le baroque qui me passionne : un cadre très précis, structuré, dans lequel on trouve des enluminures, des ornements. Et de la sophistication naît une grande extravagance...

S'agit-il pour vous d'une commande passée à un metteur en scène et à une comédienne ? Ou d'un projet totalement sincère, « authentique » ?

Claude m'a fait connaître Zelda et j'ai demandé à Christian Siméon d'en écrire une pièce. Ce n'est pas une commande. D'autant plus que Siméon s'est détaché de la réalité, il n'a pas écrit un biopic. Ce qui intéressait Claude, c'était la folie de cette femme perdue dans les années vingt. Claude me fait rêver et le sujet me passionne. C'est la question de la folie humaine, des limites et de la tragédie. Tout est à la fois onirique, dérisoire et totalement tragique. Ce qui n'est ni triste, ni sérieux. C'est dévasté, morbide, violent, mais jamais sérieux. Je ne mets en scène que des tragédies. Même *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy est une tragédie... Notre principale indication de jeu, avec Catherine Frot, c'était « là, elle voit sa mort ». Louis de Funès jouait comme ça, il voyait sa mort tout le temps. Quand il jouait, il avait un regard noir. La tragédie, c'est raconter à quel point on est dépassé par tout ce qui nous arrive. Je suis un tragique, je ne comprends rien à ce qui nous arrive...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Scott m'a appelée le lendemain pour me proposer un rendez-vous que j'ai accepté et auquel je ne suis pas allée. Aux suivants non plus d'ailleurs.

Quelques jours plus tard, lorsque je l'ai vu entrer dans le Country Club et me chercher du regard, j'ai embrassé le premier officier qui passait. Et puis, lâchant l'officier interloqué, je suis allée vers Scott. Il était livide.

C'est là qu'il m'a demandé ma main.

Une relation exclusive ? Et puis quoi encore ? Et je l'ai planté là pour un fox trot avec Billy Legrand.

Moins de trente secondes plus tard, Scott dégageait Billy et prenait sa place.

Il s'est collé contre moi et m'a dit : « Je sais que je n'ai pas ce qui compte le plus, le magnétisme animal et l'argent. Mais j'ai les deux choses qui viennent juste après, la beauté et l'intelligence. »

J'ai ri.

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN SIMÉON

Qui est cette femme, Zelda, qu'on nous enjoint de brûler ? Une sorcière ? Qui va mettre le feu ?

C'est évidemment une sorcière. Comment appeler autrement celle par qui le scandale arrive, celle dont la seule présence exaspère les femmes et fascine les hommes et inversement. On la voit, on la désire ou on la hait, souvent les deux en même temps et elle s'en contrefout. Zelda ne calcule rien. Elle a ce pouvoir dont très peu de personnes disposent, cette présence sexuelle irrésistible, qu'un culot et une liberté totale de ton, de parole et de tenue viennent exacerber et qu'elle jette comme un sort à la tête de tous sans même s'en rendre compte.

Scott Fitzgerald a reçu leur rencontre comme un coup de poing dans le ventre, une suffocation qui l'a plié en deux et dont il ne s'est jamais remis. A t'il un jour repris son souffle ? Plusieurs années plus tard probablement, mais entre temps, il avait passé des milliers de nuits blanches, bu des hectolitres de whisky, fait l'amour à tout vent et surtout écrit l'œuvre que l'on sait, dont Zelda avait été plus que la muse ou l'inspiratrice, celle dont la folle conduite étaye les romans et avec laquelle il avait formé le couple le plus emblématique et sulfureux de la littérature américaine. Alors belle ? Oui. Folle ? Bien davantage. Héritière insupportable et transgressive ? Aussi. Pyromane des passions ? Évidemment. Mais avant tout Zelda fut, chose impardonnable, libre. Et en ce sens, Zelda est une sorcière. C'est le nom que l'on donne à celles qu'on désire trop sans qu'elles le fassent exprès, celles qui marchent droites, qui ne baissent pas les yeux et qui se moquent de vous, celles enfin qu'on couvre, qu'on enferme, qu'on torture et qu'on finit par brûler parce qu'on a trop brûlé soi-même, faute de les posséder. Un « Je te désire et tu me le paieras ! », en quelque sorte. Un transfert de responsabilité émotionnelle qui sonne étrangement aujourd'hui.

Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de la pièce ? Y-a-t'il eu un déclic ?

La pièce est une commande de Michel Fau et de Claude Perron. Claude cherchait depuis un moment un auteur pour écrire un monologue sur Zelda Fitzgerald. J'avais pu admirer la formidable comédienne qu'elle est dans plein de spectacles et dans les films. Et Michel... Eh bien Michel est le premier comédien à avoir porté un de mes textes à la scène, *Hyènes ou le monologue de Théodore Frédéric Benoit*, cela s'appelle la chance... J'ai vu tous ses spectacles. Il fait partie de mon ADN d'auteur. Alors un projet avec Claude et Michel... Quand j'y repense, je crois que l'idée que je pouvais refuser ne m'a même pas traversé l'esprit. Cela aurait été Bernadette Soubirous, j'aurais dit oui aussi. Et puis, Zelda... C'est tellement dramatiquement puissant. C'était parfait pour moi. Là aussi, la chance. Mais enfin, Bernadette Soubirous... Je crois que je vais y réfléchir finalement.

Où est-on ? Un espace mental ? Un hôpital ? Au cœur de l'histoire littéraire américaine du XX^e siècle ?

On est dans les trois. Forcément les trois.

Comment un auteur voit-il sa pièce prendre forme, se transformer concrètement sur scène ?

C'est un moment jubilatoire, voir le texte prendre vie. On n'est plus auteur, on devient spectateur. L'œuvre commence au moment de la dépossession. Ce n'est pas si solitaire que ça, finalement l'écriture de théâtre, puisqu'au bout, c'est collectif.

Y a-t-il des dimensions de Zelda que vous découvrez grâce à son interprète ?

Un texte de théâtre est forcément tributaire de l'imagination de celui qui le lit, de celui qui le dirige, de celui qui le joue. Et pour moi c'est cet imaginaire exogène qui est précieux. D'une manière pratique, en écrivant, je me garde bien de projeter quoi que ce soit de la mise en scène et du jeu. La mise en scène est un métier et ce n'est pas le mien. Et surtout je ne voudrais pas limiter le texte à l'idée que j'en ai. Le théâtre est une synergie et j'attends des comédiens et metteurs en scène qu'ils emmènent le texte au-delà de ce que j'avais pu imaginer. Et ça marche toujours.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

CHRISTIAN SIMÉON

AUTEUR

Christian Siméon est sculpteur et auteur dramatique, il voit sa première pièce *Hécate* montée par le metteur en scène Jean Macqueron qui par la suite crée *Hyènes ou le monologue de Théodore-Frédéric Benoît* avec Michel Fau en 1997. La collaboration avec Jean Macqueron à l'Étoile du Nord aboutit aux créations de *La Reine écartelée* ; *L'Androcée* ; *Landru* et *Fantaisies*. En 2002, Jean-Michel Ribes met en scène *La Priapée des écrevisses*, à la Pépinière Opéra, avec Marilù Marini. En 2003, Didier Long monte *Théorbe* au Petit Théâtre de Paris avec Alexandra Lamy. Après *Vampires ou l'Histoire de Népès*, il reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. En 2007, sa comédie musicale, *Le Cabaret des hommes perdus*, sur une musique de Patrick Laviosa mise en scène Jean-Luc Revol, est créée au Théâtre du Rond-Point et récompensée par le Molière du spectacle musical. *La Vénus au phacochère*, prix Durance pour le festival de Grignan, est créée au Théâtre de l'Atelier avec Alexandra Lamy dans une mise en scène de Christophe Lidon en 2013 puis tournée en France, aux États-Unis et en Angleterre. De 2011 à 2014, *El Cabaret de los hombres perdidos*, adaptation espagnole, mise en scène Lia Jelin, est la comédie musicale qui a été jouée le plus longtemps à Buenos Aires. Il adapte le film *Maris et femmes*, de Woody Allen pour la comédienne Hélène Médigue, création au Théâtre de Paris, mise en scène Stéphane Hillel en janvier 2016. Avec *Crouchinades*, il est le premier auteur-homme à participer au festival Le Paris des femmes en janvier 2016.

Il reçoit en 2007 le Molière de l'auteur pour *Le Cabaret des hommes perdus*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (AUTEUR)

- | | |
|------|--|
| 2016 | <i>Maris et femmes</i> mise en scène Stéphane Hillel – publié à L'avant-scène
<i>Brûlez-la !</i> mise en scène Michel Fau – publié à L'avant-scène |
| 2015 | <i>El cabaret des los hombres perdidos</i> mise en scène Victor Conde (Madrid) |
| 2013 | <i>Les Eaux lourdes</i> mise en scène Thierry Falvisaner – publié à L'avant-scène
<i>La Vénus au phacochère</i> mise en scène Christophe Lidon – publié à L'avant-scène |
| 2012 | <i>El Cabaret de los hombres perdidos</i> mise en scène Lia Jelin (Buenos Aires)
<i>Mathilda</i> mise en scène Vincent Messager – publié à L'avant-scène |
| 2010 | <i>Tropopause</i> mise en scène Elizabeth Mazeu |
| 2009 | <i>Radeaux</i> (opéra), musique de Xavier Rosselle mise en scène Jean-Marie Lejude
<i>Le Mage aux fiats 500</i> mise en scène Jean Macqueron |
| 2008 | <i>Aficionada</i> mise en scène Virginie Deville |
| 2006 | <i>Le Cabaret des hommes perdus</i> mise en scène Jean-Luc Revol |
| 2006 | <i>Hyenas (Hyènes)</i> mise en scène Paul Verdier (New York) – publié à L'avant-scène |

MICHEL FAU

METTEUR EN SCÈNE

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et ex-égérie d'Olivier Py, Michel Fau met en scène et joue : *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy avec Catherine Frot, *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin avec Léa Drucker et Pascale Arbillot, *Brûlez-la* de Christian Siméon avec Claude Perron, *Le Misanthrope* de Molière avec Julie Depardieu et Édith Scob, *Que faire de Mister Sloane ?* de Joe Orton avec Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel, *Demain il fera jour* de Henry de Montherlant avec Léa Drucker, *Britannicus* de Racine avec Geneviève Page et Agathe Bonitzer, *Nono* de Sacha Guitry avec Julie Depardieu et Brigitte Catillon, *Maison de poupée* d'Ibsen avec Audrey Tautou, *American buffalo* de David Mamet avec Michel Vuillermoz et Nicolas Duvauchelle, *Créanciers* de Strindberg, *Thérèse Raquin* d'après Zola...

Michel Fau met en scène à l'opéra : *Dardanus* de Rameau, *Ciboulette* de Hahn, *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Rigoletto* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Tosca* de Puccini, *Le Condamné à mort* de Philippe Capdenat d'après Genet...

Il joue Shakespeare, Labiche, Maeterlinck, Racine, Feydeau, Claudel, Eschyle, Copi, Genet, Bernhard, Sade, Courteline, Durif... sous la direction de Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Olivier Py, Philippe Calvario, Éric Vigner, Emmanuel Daumas, Sébastien Rajon, Paul Desveaux, Olivier Desbordes, Jean-Michel Rabeux, Jean Gillibert, Stéphane Braunschweig, Jean Macqueron, Pierre Guillois, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Gilberte Tsai, Gabriel Garran...

On a pu le voir dans des films réalisés par Christophe Honoré, Albert Dupontel, Jean-Michel Ribes, Dominik Moll, François Ozon, Benoît Jacquot, Valérie Minetto, Benoît Pétré, Arnaud Ségnac, Noémie Lvovsky, Michel Hassan, Nina Companeez, Jérôme Le Gris... En 2015, il partage l'affiche de *Marguerite* de Xavier Giannoli avec Catherine Frot.

Il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont il démissionne en 2014.

Michel Fau reçoit en 1998 le Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, en 2006 le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique pour *Illusions comiques* d'Olivier Py et en 2015 le grand Prix du meilleur spectacle lyrique du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Dardanus* sous la direction de Raphaël Pichon.

En 2013, il est nommé Officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Michel Fau sera sur la scène du Théâtre Antoine du 17 mai au 10 juillet 2016 pour la reprise de sa mise en scène de *Un amour qui n'en finit pas* d'André Roussin avec Léa Drucker, Pascale Arbillot, Pierre Cassignard, Audrey Langle et Philippe Etesse.

CLAUDE PERRON

COMÉDIENNE / ZELDA FITZGERALD

Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Paul Desveaux (*Pollock* et *Je suis drôle*, créations de Fabrice Melquiot) ; Caterina Gozzi (*Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis) ; Éric Vigner (*Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos, au Théâtre du Rond-Point en 2007) ; Olivier Py (*La Servante*, mise en scène de l'auteur) ; Gilles Cohen (*Soucis de famille* de Karl Valentin) ; Laurent Gutmann (*Le Nouveau Menoza* de Jakob Lenz et *Le Balcon* de Jean Genet). Robert Cantarella la dirige dans *Sourire des mondes souterrains* de Lars Norén, *Le Siège de Numance* de Miguel de Cervantès, *Le Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman, co-mise en scène avec Philippe Minyana et dans *Le Voyage* d'Henry Bernstein).

Au cinéma, c'est dans le film *Bernie* d'Albert Dupontel, qu'elle apparaît la première fois à l'écran. Elle joue depuis dans une trentaine de films, souvent des seconds rôles forts aux univers variés : *Le Créateur* (1999) et *Enfermés dehors* (2006) d'Albert Dupontel ; *Laisse tes mains sur mes hanches* (2002) de Chantal Lauby ; *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2000) de Jean-Pierre Jeunet ; *Cause toujours !* (2003) de Jeanne Labrune ; *Après la réconciliation* (1999) d'Anne-Marie Miéville, dans lequel elle donne la réplique à Jean-Luc Godard ; *Le Convoyeur* et *Cortex* de Nicolas Boukhrief...

Sur Canal Plus, elle est Karine, la directrice tyrannique dans la série déjantée *Workinggirls* (nominée aux International Emmys 2013). On la verra bientôt sur Arte dans *Le Passe-muraille* de Dante Desarthe.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE

2014	<i>Brûlez-la !</i> de Christian Siméon, m.e.s. Michel Fau	2013	<i>Un nuage dans un verre d'eau</i> de Srinath Samarasinghe
2013	<i>Je suis drôle</i> Fabrice Melquiot, m.e.s. Paul Desveaux	2011	<i>Et soudain, tout le monde me manque</i> de Jennifer Devoldère
2010	<i>Pollock</i> de Fabrice Melquiot, m.e.s. Paul Desveaux	2009	<i>La Horde</i> de Yannick Dahan et Benjamin Rocher
2006	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi de Vos, m.e.s. Éric Vigner	2007	<i>Cortex</i> de Nicolas Boukhrief <i>Chrysalis</i> de Julien Leclercq

CINÉMA

2016	<i>Heureux en France</i> d'Yvan Attal	2005	<i>Suzanne et les vieillards</i> de Viviane Candas
2015	<i>Belles Familles</i> de Jean-Paul Rappeneau		
2014	<i>Tu veux ou tu veux pas</i> de Tonie Marshall <i>On a marché sur Bangkok</i> d'Olivier Baroux		
2013	<i>Vive la France</i> de Michaël Youn		

TÉLÉVISION

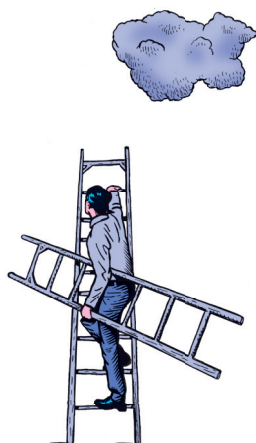
2012-16	<i>WorkinGirls</i> (série Canal+)
2014	<i>Le Passe-muraille</i> de Dante Desarthe (ARTE)
2014	<i>L'Annonce</i> de Julie Lopes-Curval (ARTE)

BERTRAND SCHOL

COMÉDIEN / SCOTT FITZGERALD

Originaire de Belgique, Bertrand Schol a quitté son pays pour s'inscrire au cours Michel Galabru où il suit les cours pendant trois ans avec le comédien. Au théâtre, il interprète le Maître d'Hôtel dans *Festen* au Théâtre de Ménilmontant ; le rôle de Scrotes dans *Deux garçons, la mer* au théâtre des Déchargeurs ; le rôle de Horace Truchet dans *On purge bébé* de Georges Feydeau mise en scène de Nathalie Berger à la Comédie Saint-Michel et dans *Adultère : mode d'emploi* mis en de scène de Jérôme Paquatte, il incarne Christian.

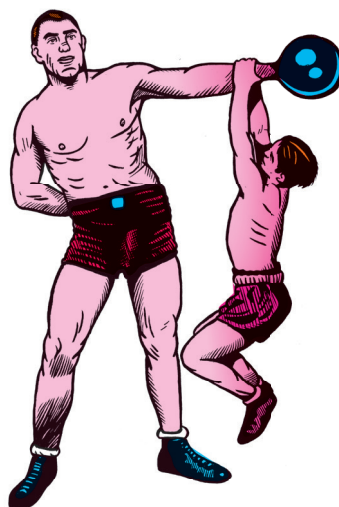
À L’AFFICHE



NOUS, RÊVEURS DÉFINITIFS CABARET MAGIQUE

CONCEPTION **CLÉMENT DEBAILLEUL**
ET **RAPHAËL NAVARRO**
AVEC **ÉRIC ANTOINE, INGRID ESTARQUE**
YANN FRISCH, ÉTIENNE SAGLIO, CALISTA SINCLAIR
MUSICIENS **MADELEINE CAZENAVE ET CAMILLE SAGLIO**

2 JUIN – 3 JUILLET 2016, 21H



FAIR-PLAY

UN SPECTACLE DE ET AVEC **PATRICE THIBAUD**
ET AVEC **PHILIPPE LEYGNAC**
MISE EN SCÈNE **JEAN-MARC BIHOUR**
JEAN-MICHEL GUÉRIN, PATRICE THIBAUD

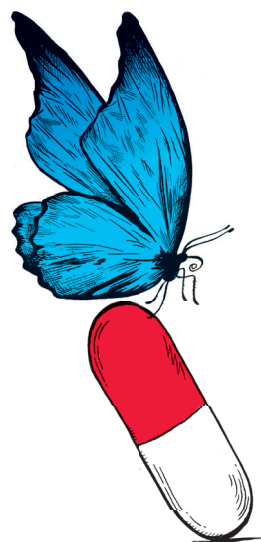
7 JUIN – 3 JUILLET 2016, 18H30



DÉSHONORÉE

DE **GONZALO DEMARÍA**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ALFREDO ARIAS**
COADAPTATION **RENÉ DE CECCATTY**
AVEC **MARCOS MONTES ET ALEJANDRA RADANO**

20 MAI – 19 JUIN 2016, 21H



RENDEZ-VOUS GARE DE L’EST

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUILLAUME VINCENT**
AVEC **ÉMILIE INCERTI FORMENTINI**

31 MAI – 26 JUIN 2016, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE
CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE
JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR

